

dans l'actuel débat de tendance : ramener à une cause unique la source de tous nos maux¹.

Il provient également de la méthode mise en œuvre, qui, en dépit de l'usage fréquent fait de ce terme, n'a rien de dialectique. Que Creach le veuille ou non, son texte comporte une définition quasi-explicite de l'organisation d'avant-garde. Cette définition est de type « aristotélien » (elle relève de la logique d'exclusion-inclusion formalisée par l'honorable philosophe). Qu'est-ce qu'une définition aristotélienne ? C'est une définition qui cherche à qualifier une réalité donnée par l'énumération des attributs qui la singularisent. Ainsi un renard est un animal muni de 4 pattes, d'une queue et qui aime croquer la volaille. Si vous êtes confrontés à un animal répondant à ces trois critères, n'hésitez plus, ce n'est ni un loup ni un chat, c'est un renard.

Ce type de définition, extrêmement courant, implique une connaissance empirique préalable du genre qu'on cherche à définir, afin qu'on puisse dresser la liste de ses attributs.

A propos de l'organisation d'avant-garde, le camarade Creach procède de la même façon : il se fait une idée précise de ce que n'est pas une organisation d'avant-garde ; elle n'est pas un groupement marginal, non inséré dans le mouvement de masse ; elle n'est pas non plus un mouvement activiste, dynamique, mais confus. Creach connaît un exemple d'organisation d'avant-garde selon son cœur : il s'agit de parti bolchévik à l'époque de sa pleine maturité (1917-1923). De sa connaissance empirique du parti bolchévik, Creach tire les critères qui lui permettent de construire la « catégorie » avant-garde : Le parti bolchévik de 1917 était inséré dans les masses ouvrières. Il entretenait avec elles un type de rapport qui évoque partiellement la description creachienne : le parti était capable 1° d'élaborer une stratégie et une tactique révolutionnaire ; 2° de faire faire aux masses l'expérience de la justesse de sa ligne. Voilà d'où viennent les critères creachiens ; voilà l'archetype de la fameuse « *relation spécifique* » qui unit l'avant-garde aux masses dans le cadre d'une dialectique réelle ».

Voilà pourquoi les thèses creachiennes revêtent ce caractère a historique et spéculatif, évacuant les vrais problèmes et conférant à nos difficultés une cause imaginaire.

Nous ne sombrerons pas, en ce qui nous concerne, dans la métaphysique. Nous n'essayerons pas de construire la « catégorie » avant-garde dans l'absolu. Ce serait justement s'interdire d'analyser la dialectique des rapports avant-garde-masse.

Car contrairement au renard, réalité physique toujours égale à elle-même, l'organisation d'avant-garde ne se laisse pas enfermer dans les définitions aristotéliennes. L'organisation

1. Cf. : Cette fonction idéologique du texte 7, le camarade Créach la dévoile candidement en p. 15 :

« Nos erreurs, nos insuffisances se présentent en apparence de façon » extrêmement diverses : déviations dans le travail ouvrier, le pro- » blème de la ligue, le statut actuel de notre organisation, le type » d'intervention que nous développons dans les divers secteurs, etc. » Si nous étions partis de ces divers problèmes, il nous aurait » été très difficile de dévoiler la logique commune qui les anime » tous (pardi !). Notre *objectif essentiel* était précisément de mon- » trer comment ces divers éléments s'insèrent dans le cadre d'une » problématique, celle de la dialectique formelle des rapports avant- » garde masse »... etc.